

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Bayer(C), Approches actuelles d'une épistémologie des activités physiques et sportives, L'Harmattan, 1999
- 2) Brousse (M.H.), Labridy (F), Terrisse (A), Sauret (M.J), Sport, psychanalyse et science, P.U.F., Paris, 1997
- 3) Dunning(E), Elias (N), Sport et civilisation, éd. Fayard, 1994
- 4) Le Breton (D), *Revue STAPS*, vol, 15, n°33, AFRAPS, février 1994
- 5) Parlebas (P), Pour une altereducation du sport, Forum du sport, *Libération*, 25 aout 2003
- 6) Rocheblave-Spenlé (A.M), Psychologie du conflit, éd. Universitaires, Paris, 1970
- 7) Zoudji (B), L'impact de la compréhension des processus de mémorisation et de prise de décision sur l'amélioration des performances des athlètes de haut niveau, Congrès Scientifique Africain, 9eme Jeux Africains, juillet 2007, Alger

En effet, comment expliquer, que souvent, malgré une bonne préparation physique, soumise à des programmes d'entraînements scientifiques, rigoureux, la réussite et le succès ne sont pas toujours au rendez vous et le sportif se trouve confronté à la peur et à l'angoisse lors de l'accomplissement de son acte. Il se trouve seul à prendre des décisions et à effectuer des choix, pendant la compétition, dont lui même n'a pas souvent conscience.

Selon Zoudji, B (2007), « dans le cas des pratiques sportives à dominante décisionnelle (les sports collectifs), la performance du joueur ne repose pas seulement sur l'excellence technique et/ou physique mais aussi sur la capacité à prendre des décisions rapides et appropriées dans un environnement dynamique à forte pression temporelle ».

De ce fait, nous concluons, que la clinique analytique, à travers les moyens qui lui sont propres, permet d'apporter un éclairage autre aux faits cliniques relevés dans le champ des activités physiques et sportives (performances, contre performance, réussite, échec, plaisir, souffrance etc.). Elle essaye de décrypter et de déchiffrer les déterminations inconscientes de la structure du sujet, qui pèsent sur sa pratique sportive.

D'où l'intérêt et l'importance de la psychanalyse dans le domaine du sport, pour lequel elle sert d'appui, car elle contribue à la prise en compte du sujet divisé et de ses limites. Elle constitue de la sorte, une « théorie du sujet », pas seulement par son aspect pratique thérapeutique (prise en charge des sportifs en difficultés), mais aussi par son aspect théorique, car elle apporte un éclairage à l'être humain sportif et aux relations singulières qu'il entretient avec son activité : elle permet d'élucider la nature des choix, de l'investissement et la place qu'occupe le sport dans la vie du sujet, le lien si fort, qui constitue pour certains, le sens même de leur vie. Ceci, car la psychanalyse part du postulat, que l'activité motrice a une cause inconsciente, qui ne se confond pas toujours avec le sens que le sujet lui donne consciemment.

Brousse, M.H. (1997) l'explique si bien : « l'engagement sportif de haut niveau, tel qu'il est perçu par la psychanalyse, repose sur plusieurs déterminations significatives constituées par la place que le sujet sportif occupe dans sa famille, mais aussi par cette part d'image corporelle narcissique décomplétée par un événement de sa réalité enfantine, qui puissent être la cause de ses choix sportifs actuels et qu'il se donne l'illusion de combler à travers les performances successives, dans une forme de satisfaction substitutive incessamment renouvelée. »

Nous remarquons, des lors, la différence de la démarche de la clinique analytique, en comparaison avec la psychologie sportive, qui explique les choix des sportifs davantage par des motivations plutôt externes, d'ordre matériel (argent, médailles, voyages, reconnaissance sociale etc.).

Dans notre civilisation actuelle, comme nous l'avons déjà souligné, la pratique sportive est de plus en plus régie par des méthodes et techniques scientifiques, qui tendent à l'optimisation de la performance. Cependant, il ne faut pas oublier, que le sportif est d'abord un être humain et l'acte sportif n'obéit pas seulement à des déterminations rationnelles, conscientes, mais il est régi par des paramètres inconscients.

progrès, en essayant de « faire toujours mieux », dépassant, de la sorte, sa condition humaine, pour un idéal qui ne peut jamais être atteint. « La réussite est en même temps un échec, puisqu'il aurait pu « mieux faire » (Terrisse, A.1997).

L'apport de la psychanalyse

D'après ce qui précède, il ressort que le sport entretient de multiples relations avec l'inconscient, découverte de la psychanalyse Celle-ci, comme le note Labridy, F. (1997) permet de rendre compte de cette dialectique vie-mort impliquée par la mise au travail des limites de l'organisme, dans la pratique sportive de haut niveau.

Seul le passage par le discours de la psychanalyse, tend à « faire barrage » à cette part de lui même du sportif, qui le mène parfois à se détruire, dans sa quête répétée de cette jouissance sans bornes (dopage, recherche de sensations extrêmes).

Elle contribue à ce que l'activité sportive ne soit pas de l'ordre du passage à l'acte, toujours dangereux, en amenant le sportif à s'affronter à sa limite singulière. Comme le dit (Brousse, M.H.1997), « le sujet n'est pas sa performance, pour rebondir après l'exploit qui l'a transformé en le menant hors de ses limites, il ne peut compter que sur le savoir de l'inconscient, qui est précisément un savoir de la limite ».

Actuellement, on peut considérer que le courant de la psychologie le plus reconnu dans les milieux sportifs, est le cognitivisme, qui se fonde sur des pratiques d'entraînements basées sur la sensation, perception, sur la conscience et le volontarisme, excluant ainsi l'inconscient.

Selon (Terrisse, A.1997), l'institution sportive méconnaît le sujet sportif, elle ne se préoccupe que du record, but traqué par le monde du sport. Elle méconnaît les affects, les souffrances, voire les drames qui sont immanquablement le prix à payer (mort de sportifs lors de certains exploits).

A cet égard, les spécialistes s'accordent à dire, que le changement d'entraîneurs est néfaste et s'accompagne toujours de modification de la performance.

Le dépassement de soi

Il est clair, que dans le sport de haut niveau, l'athlète est animé par cette volonté de franchissement de ses limites, qu'impose la structure de la compétition. Celle-ci, comme le reprochent les humanistes, inscrit le sport dans une éthique, qui n'est pas toujours celle du bien. La soumission à l'impératif du « toujours plus loin », « plus haut », « plus vite » relève non du plaisir, mais de la jouissance hors-corps et amène le désir à ne plus coïncider avec le bien, le plaisir ou l'utile (Brousse, M.H.1997).

Dans le même sens d'idées, (Labridy, F.1997), relève que les performances motrices produisent des phénomènes spécifiques : vertiges, des « sorties de soi », des évanouissements etc. « Il s'agit d'un au delà du plaisir dans lequel « l'éprouvé » en jeu confine à la douleur et à la souffrance, ce que Lacan nommera « jouissance », soit une satisfaction démesurée ».

A ce titre, le désir mis en jeu dans la performance peut venir en opposition avec la santé du sujet, voire sa survie et en tout cas, le porte toujours à mettre en péril son équilibre organique, dans ces situations de recherche de l'extrême. « Pour que des individus deviennent sportifs, il faut qu'au niveau inconscient existe et persiste ce désir de dépasser l'autre, d'être premier, de repousser les limites corporelles, le vœu d'inscrire un espace de « hors-limite » dans le monde » (Labridy, F.1997).

C'est ce qui fait la différence entre le sport de loisir et le sport de haut niveau.

Selon la psychanalyse, le sportif de haut niveau vit ainsi une sorte de manque, de castration, à cause de cette insatisfaction perpétuelle, dans sa tentative de réussir l'exploit, de recherche de

l'auteur, il va développer des symptômes inédits ou une série d'actes manqués- qui sont des formations de compromis entre deux désirs contradictoires et opposés, entre le refoulé et le conscient-qui se répètent sans se comprendre tels, le doute, la fatigue psychique, les défaites successives, accidents et blessures à répétition, contre performances inexplicables qui entravent la réussite, des plaintes adressées à l'autre sous forme d'une demande thérapeutique, ou bien changer constamment d'entraîneurs, ce qui contribue à sa dispersion. En somme, il projette sur les autres la responsabilité de ses difficultés.

La psychanalyse tend alors à une rectification subjective dans la position du sujet sportif, en l'amenant à prendre conscience du conflit dans lequel il est pris avec ce désir qui le divise et de la part de responsabilité qui lui revient dans ses malaises, afin qu'il puisse sortir de l'impasse.

Selon (Labridy, F.1997), pour qu'il puisse dépasser cette division, « il faut le consentement subjectif du sportif, c'est à dire, le renoncement à autre chose qu'il choisit d'abandonner et qu'il lui faut un appui transférentiel ». Le transfert est important pour y parvenir, pour l'aider à supporter tous ces sacrifices.

La relation entraîneur-entraîné

L'athlète a besoin d'une relation intense et unique, qui lui sert d'appui pour s'engager dans un défi qui le dépasse, celui d'avoir à renouveler continuellement des performances, en se surpassant.

La relation fusionnelle, « dyadique », particulière qui se caractérise par cette « prégnance du couple » entraîneur-entraîné, évoluant dans une complicité de proximité, est nécessaire au sportif, pour qu'il réitère sa tâche à l'infini. « L'appui de l'entraîneur et le soutien du groupe évitent au sportif de penser à ce qu'il sacrifie. La responsabilité de l'entraîneur est incontournable, car il devient celui qui peut encore dire non à l'escalade de la recherche de performance, celui à qui l'entraîné confère la garantie de sa sauvegarde » (Labridy, F.1997).

La notion de division ou de conflit dans le sport de haut niveau :

On parle en psychanalyse de conflit, lorsque dans le sujet s'opposent des exigences internes contraires, « le conflit nécessite la présence au moins de deux forces opposées qui soient en présence et agissent l'une sur l'autre » (Rocheblave Spence, A.M.1970).

Comment se manifeste-t-il chez le sportif ?

Comme nous l'avons déjà évoqué, le sport répond au changement de la civilisation. Le maître mot de l'activité sportive est devenu cette quête absolue du score, de l'exploit sans limite, qui vise à produire l'exception.

Par conséquent, le sujet sportif est ainsi divisé entre un corps et une performance, entre fonctionnement biologique (limites) et idéal à atteindre (record), qui dénature la motricité et l'arrache à ses régulations biologiques (Brousse, M.H. 1997).

Nous le voyons souvent, une compétition se termine toujours par une victoire et une défaite, un gagnant et un perdant. La victoire comme le souligne (Terrisse, A.1997) se paie de son poids de sacrifices, de son lot de souffrances et de renoncements, « comme tout sujet, le sportif doit payer pour son désir ». Il est contraint d'abandonner des loisirs qu'il aime, s'éloigner de sa famille, de ses amis, se soumettre à un emploi du temps rigoureux, à des charges d'entraînement, dans sa tentative de réussir l'exploit.

De ce fait, on remarque que « l'activité sportive est ainsi constituée de deux niveaux : un niveau conscient, qui organise les savoirs de la maîtrise du corps et un niveau refoulé, où sous l'idéal de maîtrise et de puissance se profile une souffrance, qui accompagne toute tentative de franchissement des limites » (Brousse, M.H.1997).

Cette division ou ce conflit, s'il n'est pas reconnu par le sportif, si ce dernier ne se reconnaît pas dans ce qui le divise, précise

Par ailleurs, devenu un phénomène social, comme beaucoup d'autres et à l'instar de l'entreprise, fait remarquer (Parlebas, P.2003) « il est traversé par la tricherie et la corruption » et on en vient à modifier les règles des pratiques sportives. L'éthique des valeurs morales du sport s'est ainsi altérée. « L'affrontement loyal disparaît sous la généralisation du dopage, les rivalités nationales s'exacerbent, le professionnalisme se déguise, le patronyme des vainqueurs devient un nom de marque... » (Wartel, in sport, psychanalyse et sciences, 1997).

Si nous nous intéressons au sport de haut niveau, dans cette étude, c'est à cause des enjeux dévolus désormais à cette discipline soutenue par la loi du profit et du commerce sur l'échiquier international d'une part, mais aussi et surtout, pour rendre compte de la logique à l'œuvre dans l'activité sportive, particulièrement

de haut niveau, où les contraintes sont les plus fortes. En effet, celle-ci se caractérise par cette tendance dominante, à savoir, « la déshumanisation » du

sportif apparenté à un corps-machine et la réduction de l'athlète à un « pur organisme animal » (Sauret, M.J.1997), sans se soucier de ses états d'âme supposés objecter à la performance.

L'on se demande, alors, quel est l'apport de la psychanalyse dans le domaine du sport de haut niveau, qui donne ainsi la prévalence à « l'exploit » sans limite, au « gain », à la « productivité », au détriment du sujet lui-même exclu de son action ?

Orientées par une référence aux concepts de la psychanalyse, nous tenons à rappeler, qu'il n'est pas possible, dans cette brève étude, d'introduire tous les concepts dont elle dispose, nous nous limiterons à quelques uns d'entre eux, vu leur pertinence pour éclairer et soutenir nos réflexions sur le sport de haut niveau.

Une analyse critique de ce phénomène de compétition a été émise dès 1965 par A. Rauch (Bayer, C.1999), qui dénonça les exigences et contraintes imposées au sportif : « nécessité de dominer l'autre, importance du classement, de la hiérarchisation, impératif des règles à respecter, (...) .Le sport se réclame du principe de réalité et s'oppose ainsi, même s'il en a le caractère gratuit, à l'activité ludique, sphère du principe de plaisir ».

Comme nous le constatons, le sport en se mondialisant, est devenu accessible à tous, il favorise la communication et le rapprochement des peuples. Mais, dans un autre registre, avec la libéralisation de l'économie capitaliste, il est régi de plus en plus par la loi du profit, soumis aux lois de la concurrence du marché.

Il est vrai que la demande du monde moderne se précise et se renforce, comme le souligne R.Thomas (Le Breton, D.1994), le sport connaît aujourd'hui une faveur grandissante car il « correspond à l'idéologie dominante et d'autre part il est spectacle »

Pour Labridy, F. (1997), « de nouvelles logiques s'imposent au jeu sportif, celle de l'argent, celle du spectacle, celle du marketing économique, celle de la préparation scientifique. Les impératifs du « gain à tout prix », « de plus de spectacle », d'une gestion financière implacable, modifient les coordonnées de la pratique sportive avec des retentissements notoires sur l'engagement subjectif des différents acteurs »

L'évolution mondialiste du phénomène sportif survalorise ainsi la compétition conquérante et élitiste au détriment de la rencontre conviviale.

Etant donné ces défis constants qu'exige cette demande intransigeante de « gagner », de plus en plus absolue, que ce soit de la part des dirigeants, des supporters, des médias, une minorité réduite de pratiquants est donc susceptible de faire des performances exceptionnelles (l'élite performante).

Selon Dunning, E. (1994) « parvenir et se maintenir au sommet, requiert une motivation intense et soutenue, une longue préparation, un auto contrôle sévère et un renoncement au plaisir immédiat, en d'autres termes, un exercice et un entraînement constants ».

Caractéristiques du sport moderne

C'est d'abord en Angleterre, puis dans toute l'Europe à la fin du 18^{ème} siècle, qu'apparaît la première émergence d'une modification des pratiques physiques.

C'est à l'ère industrielle et avec la naissance des Etats –nations industriels et urbanisés, que s'inscrivent des formes nouvelles de sport, réglementées et organisées de compétition. « Au même titre que la production qui se rationalise et met la technique à l'heure de la science, de la même façon, les pratiques corporelles se soumettent à un impératif de productivité et de rigueur technique » (Brousse, M.H.1997), introduisant la nécessité de la mesure mathématique dans le chiffrage de la performance.

La pratique de l'amateurisme, laquelle faisait de l'amusement le principal objectif du sport, dans les sociétés pré-industrielles, a vu le déclin et l'érosion progressive des jeux traditionnels et des modalités sportives antiques de loisirs et d'affrontement, au profit de nouvelles formes de sport-ou le facteur ludique s'est atrophié-plus tournées vers le « professionnalisme », le « spectacle », prenant des allures d'obligation et de sérieux

Le sport moderne se définit ainsi par son « institutionnalisation, donc les règles qui en organisent la pratique et par la compétition. Les conséquences en sont l'objectivation de l'exploit de la performance et l'universalisation des résultats rendus comparables par cette objectivation ». (Brousse, M.H.1997)

Marqué par le souci de la performance et de l'exploit, l'obsession de battre les records, les heures consacrées à un entraînement exténuant, l'application de méthodes scientifiques, de techniques d'entraînement très sophistiquées etc., le sport moderne « fonctionne de moins en moins comme un moyen de soulager la fatigue du travail, il est devenu une activité qui exige un effort, oblige à la performance et aliène » (Rigauer cité par Dunning, E.et Elias, N.1994).

Mots Clés : Sport de haut niveau, mondialisation, psychanalyse, conflit psychique, dépassement de soi

ملخص:

هناك علاقة بين الرياضة و التحليل النفسي فالتخصصين يتمحوران حول نفس الكائن و الرياضة هي نشاط إنساني حيث يكون الرياضي منغمسا فيه كلية.

لقد اخترنا أن نتطرق لهذا الموضوع من الزاوية الكلينية التحليلية لمحاولة إلقاء الضوء و إعطاء تفسيرات جديدة للممارسات الجسدية و معانيها في الميدان الرياضي لمجتمعنا أين هي مغيبة تماما.

إن التحليل النفسي يهتم بالشخص الرياضي من الناحية اللاشعورية على نقيض نظريات علم النفس المعرفي التي تحاول تطوير و تحسين الأداء الرياضي معتمدة على التحكم الواعي و العرادي التي يهدف إليه التدريب و الوصول بقدرات الرياضي إلى أقصى حد في المنافسة

إن منطق رياضة النخبة يتطلب تجاوز القدرات الداتية من اجل المزيد من الأرقام القياسية من هذا المنظور و بالنظر الى التخصصات الأخرى فان التحليل النفسي يحاول كشف و تفسير العلاقة الفريدة من نوعها التي تربط الرياضي بنشاطه عامة ومساعدة رياضي النخبة خاصة الذي يواجه مشاكل وصعوبات و هذا من خلال الوقاية و العلاج.

الكلمات الأساسية :

رياضة النخبة العولمة التحليل النفسي الصراع النفسي تجاوز الادات

APPROCHE PSYCHANALYTIQUE DU SPORT DE HAUT NIVEAU

LEZZAR Samia

**Institut d'éducation physique et sportive
Sidi Abdallah- Zeralda
Université d'Alger**

RESUME :

Il existe de possibles intersections entre le sport et la psychanalyse. Les deux disciplines mettent en jeu le même sujet et le sport est une activité humaine, ou l'individu sportif est investi dans sa globalité.

Nous avons choisi de nous situer dans cette optique de la clinique analytique, pour essayer d'apporter un éclairage nouveau aux pratiques corporelles et leurs significations, dans le monde sportif de notre société, ou elle est totalement occultée.

La psychanalyse s'intéresse au sujet sportif, pris dans la logique de son inconscient, à l'instar des théories psychologiques cognitives, qui cherchent à optimiser la performance, en obéissant à une stratégie de maîtrise consciente, à laquelle tend l'entraînement et à l'exigence d'extremisation, qu'implique la compétition.

La logique du sport de haut niveau est une logique de l'extrême, exigeant le dépassement de soi, de ses limites pour plus de record. Dans cette optique, et eu égard aux autres disciplines, la psychanalyse considérée comme une « théorie du sujet », se propose d'élucider la relation singulière qu'entretient le sportif avec son activité et d'apporter un complément de traitement aux athlètes en difficultés, en passant par la cure et la prévention.